

A ROME : PAR CI PAR LA

CHAPITRE SIXIEME

Mardi, 18 mars. — Une bonne fortune. J'étais littéralement enterré sous le *copiage*. Il faut faire une, deux, ou peut-être trois copies de ces mémoires. J'ai une assez nombreuse correspondance dont je dois garder l'original. J'ai, généralement, assez de patience pour jeter des idées sur le papier une première fois ; mais quand il faut reprendre et retracer les mêmes lignes, je sens mes nerfs se charger d'électricité, mes jambes n'ont plus de place, et je fatigue énormément. Or voici que la bonne Providence m'envoie un honorable secrétaire. Je m'étais informé auprès de la mère supérieure où je pourrais en trouver un en ville. M. Bellenoue est venu s'offrir. Puisqu'il veut bien se prêter à cette besogne, il m'est doublement agréable ; d'abord parcequ'il demeure dans cette maison, et que je puis le rencontrer à toute heure du jour ; deuxièmement parcequ'il est prêtre, et qu'il entre mieux par ses études et par son caractère dans le genre de travail que j'aurai à lui passer. Et ce qui n'est pas à dédaigner, il a une très belle main. Si c'était lui qui rédigeait ce Journal, pauvre ami, vos yeux auraient plus de bon temps. J'étais décidé à donner tant de la page à l'extérieur, je lui ferai les mêmes revenus. Les petits présents attachent l'amitié. Que dire des gros présents ? et ceux que vous me faites, et que vous m'avez faits, pour dire comme Philomène, sont *plus que gros*. Bonsoir !

Mercredi 19 mars. — Je vous écris le cœur gai. Je sors de chez le cardinal Simeoni où j'ai passé une heure juste. J'ai posé ce soir ma quatrième question carrément. Je tenais à commencer cette besogne monétaire en cette fête de St Joseph, le procureur de tout le monde. Le cardinal m'a écouté avec bienveillance, intérêt ; il a provoqué des explications. J'avais sur moi le sommaire de mes deux mémoires ; il m'a demandé de lui laisser ces pièces abrégées. J'espère qu'elles vont lui